

50 nuances de Grecs

By Jul & Pépin

ROMAN GRAPHIQUE

Publisher : **Dargaud**

Genre : **Non-fiction**, Humour

Albums rights sold in :



PAGES
72



VOLUME
2



FORMAT
225 * 298

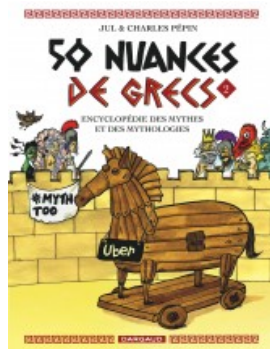


RELEASE
15/11/2019

« 50 Nuances de Grecs » remet en scène les plus grands mythes de l'Antiquité grecque dans des situations contemporaines: Zeus chez son avocate pour négocier les pensions alimentaires, Icare lançant une compagnie aérienne low-cost ou le dieu Pan mis en examen pour ses liens avec un proxénète...

Retrouvez l'Olympe au grand complet, à travers notre héritage commun. Avec leur oeil malicieux et leur art du détournement, Jul et Pépin revisitent ce patrimoine mythologique, dans une encyclopédie drôle et savante, où défilent tous les travers de notre société !

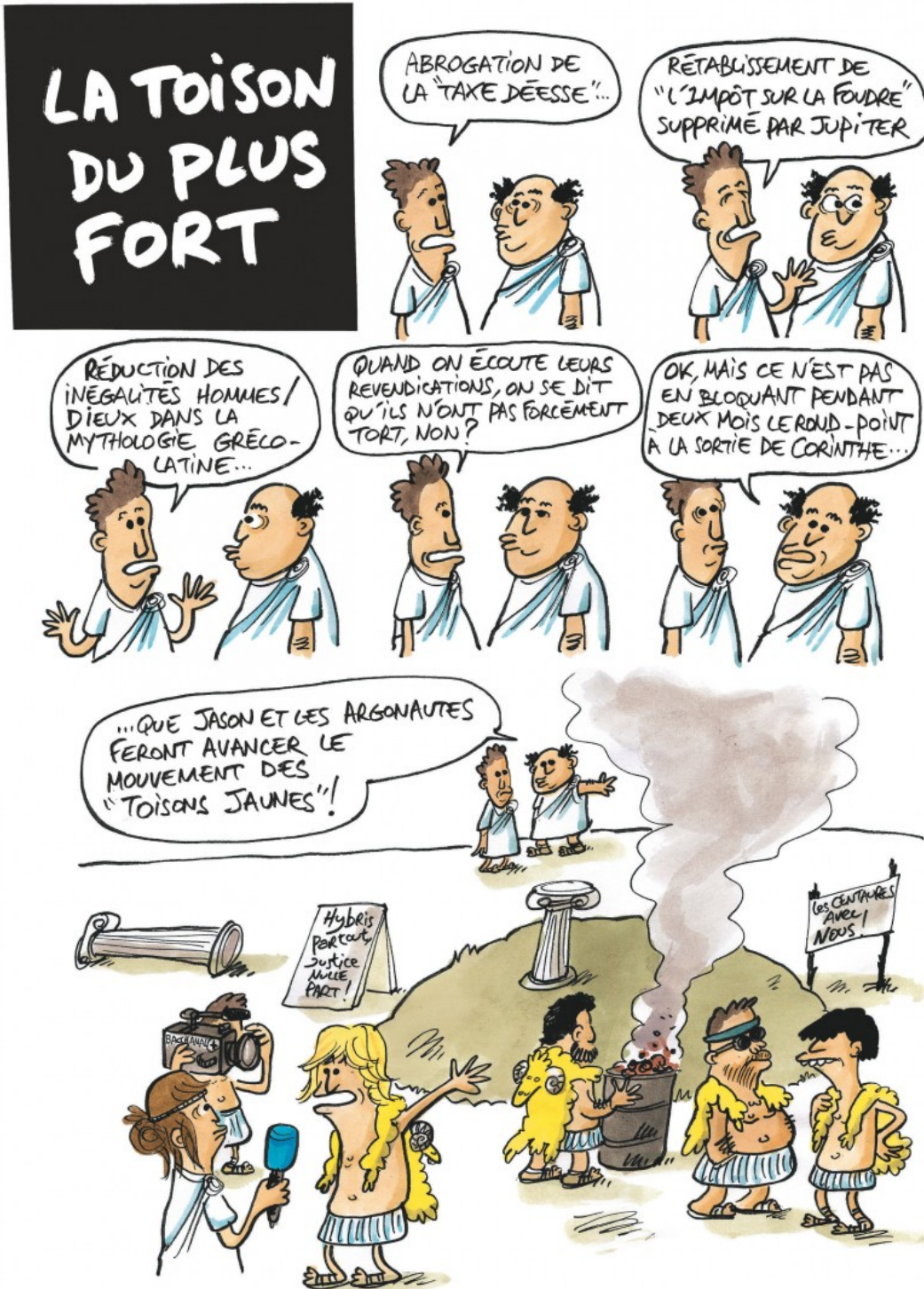
In this series



50 nuances de Grecs



50 nuances de Grecs





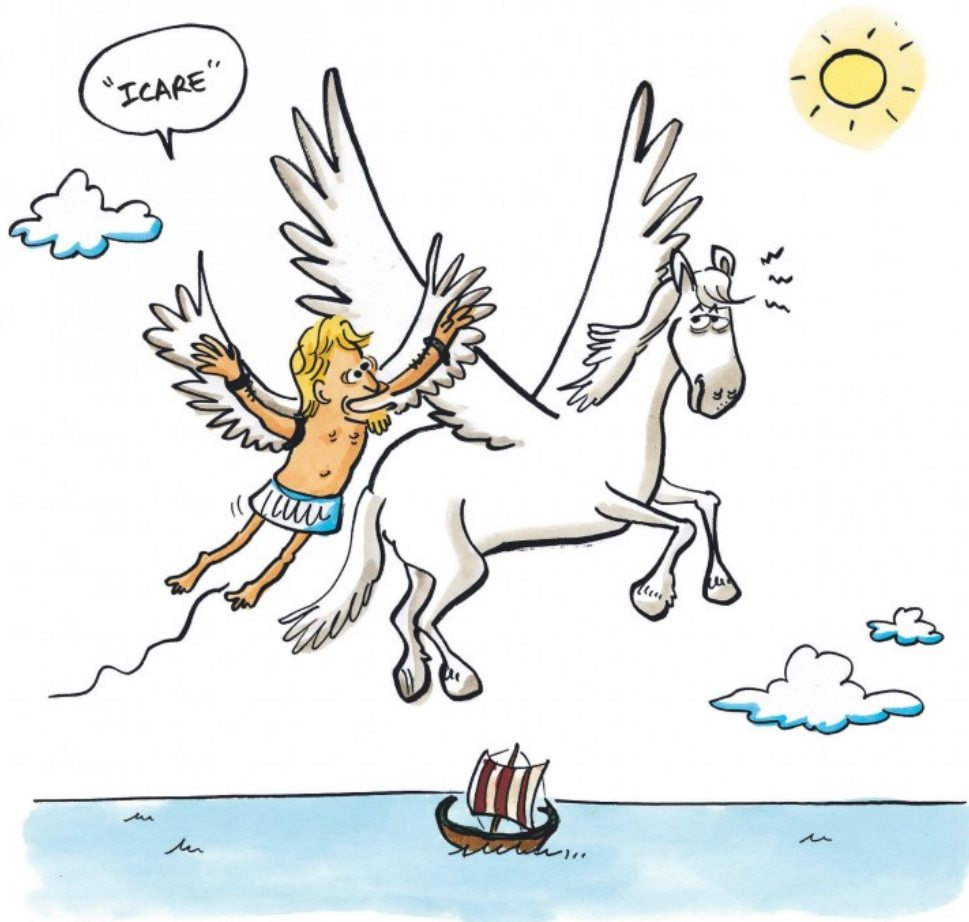
TOISONS D'OR



Des gilets jaunes sur les ronds-points de Corinthe, de Sparte ou d'Athènes ? Impossible. Il n'y a aucune place pour Marx ou Bourdieu dans le monde d'Homère : la question sociale est incompatible avec l'esprit tragique. Les choses sont comme elles sont parce qu'elles obéissent au Destin, à l'ordre du cosmos, voire parce que des dieux capricieux en ont décidé ainsi. Il n'y a donc rien à améliorer, rien à corriger. Tous les efforts des hommes tragiques sont au contraire dirigés vers l'acceptation de cet ordre, vers le consentement au Destin. Si les hommes sont inégaux, c'est simplement en ce sens : ils n'ont pas la même force d'âme devant ce qu'ils ne peuvent changer. La protestation contre ce qui pourrait être perçu comme une inégalité sociale ou économique n'a pas lieu d'être puisque personne n'a encore eu l'idée d'instituer l'égalité comme valeur absolue. En Occident, il faudra pour cela attendre Jésus, qui fera des hommes des égaux devant Dieu, promis à ce même paradis où s'effaceront les différences. En ce sens, tous les progressistes sont des enfants du christianisme – Marx le premier, malgré son athéisme militant. Au cœur du progressisme, à l'origine de l'idée que la situation des plus faibles peut être améliorée ou que l'Histoire peut être le théâtre d'un progrès, on trouve une conception linéaire du temps qui est, elle aussi, une invention chrétienne. S'il y a un péché originel et une rédemption finale, c'est bien qu'il y a entre les deux un temps linéaire, dans lequel le progrès est possible. Or, pour les Grecs, le temps est davantage cyclique que linéaire. Au fond, tout revient toujours dans un mouvement perpétuel qui est d'après Héraclite la vérité dernière de l'Être. Rien ne sert donc de protester en bloquant des ronds-points ; il n'y a hélas aucun lendemain qui chante à espérer. L'espoir est la marque du faible – c'est d'ailleurs pourquoi il est l'un des maux présents dans la boîte de Pandore. Seul espère celui qui n'a pas la force de dire oui à ce qui est. C'est même probablement pire encore : l'espoir lui ôte la force de consentir à son destin ; l'espoir l'empêche de devenir un héros.



MON TRUC
EN PLUMES





PÉGASE

On comprend aisément Icare : difficile de ne pas admirer Pégase... Fils de la Gorgone Méduse et du dieu Poséidon, il allie la puissance sexuelle du cheval à la légèreté asexuée de l'oiseau, l'enracinement dans la terre et l'élévation vers le ciel. Par sa puissance, il permet au héros Bellérophon de remporter son combat contre la Chimère. Par la légèreté de ses battements d'ailes, cet ami des muses inspire les écrivains et les poètes, de Voltaire à Cocteau en passant par Hugo.

Pégase est tout sauf un bourrin : de son sabot, il sait aussi faire jaillir les sources, et deviendra la monture du roi des dieux, qui le remerciera en lui offrant cette immortalité que nous contemplons aujourd'hui dans le ciel étoilé, au travers de la constellation qui porte son nom. Si Pégase est le plus connu des chevaux ailés, devenu l'emblème de nombreuses légions romaines (ou même...de la Mayenne !) – il est toutefois loin d'être le seul. On en trouve dans presque toutes les cultures – indienne, chinoise, coréenne, étrusque... –, certaines bien antérieures aux Grecs. L'omniprésence de cette figure imaginaire pose question. On peut y voir avec Jung un archétype de la virilité. Le psychanalyste interprète le sabot de Pégase, « dispensateur du fluide fécondant », comme symbole du sexe de l'homme, les ailes sur le dos du cheval invitant ce sexe à se dresser – à devenir phallus. Mais on peut aussi s'arrêter devant cet objet si répandu de l'imagination humaine pour interroger, précisément, l'acte même d'imaginer. Cette faculté est-elle si infinie qu'on le dit ? Peut-on vraiment tout imaginer ? À observer Pégase, comme d'ailleurs le Sphinx, il semble que non... Pour concevoir Pégase, il a suffi de poser des ailes d'oiseau sur un dos de cheval. Pour inventer le Sphinx, de poser sur un corps de félin les mêmes ailes d'oiseau ainsi qu'une tête de femme. Imaginer revient alors simplement, comme le montre Descartes, à associer de manière fantaisiste des éléments connus. Nous connaissons en effet des corps de chevaux, des ailes d'oiseaux, des têtes de femmes ; nous les avons juste agencés de manière nouvelle. Au fond, on n' imagine jamais à partir de rien ; on n' imagine jamais très loin. Si Icare savait...

